

Louis Hémon

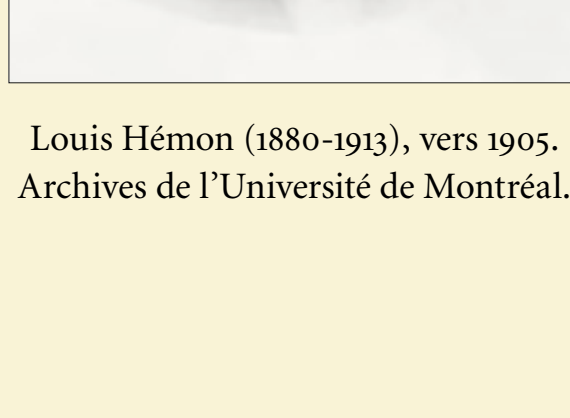
# L'Éducation de monsieur Plume



Vertiges

BIAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

Une « Lorraine-Dietrich » sur le circuit des Ardennes, en 1906.



Louis Hémon (1880-1913), vers 1905.  
Archives de l'Université de Montréal.

## L'ÉDUCATION DE MONSIEUR PLUME

**MONSIEUR PLUME** avait appris peu à peu, par l'intermédiaire du journal qu'il lisait chaque matin, qu'une industrie nouvelle nous était née. Il n'avait que peu de sympathie pour les précurseurs, et reçut les débuts de l'automobile avec une méfiance ironique. Ça sentait mauvais; ça se détraquait tout le temps; ça avait l'air d'attendre perpétuellement le cheval qui en compléterait la silhouette bâtarde; enfin, c'était dangereux et laid. Il collectionna avec une joie maligne les entrefilets qui relataient en termes émus les vieilles dames bouculées et les petits enfants morts de peur, et, grattant avec amertume les taches de boue sur son pantalon, prononça : « Ça déshonore Paris », et invoqua le gouvernement.

Mais rien ne dure en ce monde, pas même l'indignation des citoyens éclairés et monsieur Plume apprit à tolérer les engins nouveaux. Il se targuait de vues politiques avancées, et considérait avec une sereine indifférence les querelles des nations; pourtant la nouvelle qu'une voiture française était entrée victorieuse dans Berlin fit vibrer en son cœur des fibres inavouées. Il posa son journal sur la table et dit : « Je n'aime guère ces machines-là, mais tout de même c'est un commencement de revanche », et il examina avec reconnaissance le portrait de Fournier. Puis les records de vitesse, brutalement assaillis, cédèrent par fractions de secondes, et monsieur Plume, supérieur, pronostiqua qu'on ferait bientôt du 150 et refusa de s'étonner. Paris-Vienne le laissa moqueur : « Beaucoup de partis et peu d'arrivés », remarqua-t-il avec sarcasme, et : « Je vous l'avais bien dit que ça se détraquerait »; mais il ne pouvait retrouver l'animosité des premiers jours. Les mois passèrent, l'été revint, et, absorbé de plus en plus par ses soucis et ses craintes, il cessa d'accorder la moindre attention aux machines méprisées.

Il était assis, un soir, sur le balcon du Club Nautique dont son fils faisait partie, et découvrait sa tête lourde au vent frais qui venait de l'eau, quand il entendit plusieurs jeunes gens parler ensemble d'une expédition projetée. Il s'agissait d'aller voir le passage de la course Paris-Madrid, sur un des points du ruban de route entre Versailles et Rambouillet. Monsieur Plume s'informa de l'heure et, invité à se joindre à la bande, accepta sans hésiter.

L'énorme cohue de la gare surprit. Il rit de voir la foule subitement libérée couvrir les quais d'un grouillement affolé et s'entasser dans les wagons, et, une fois dans Versailles, remarqua, en considérant les rues noires de monde, qu'il ne devait plus rester personne dans Paris. Ils s'en allèrent allègrement jusqu'à Saint-Cyr, persuadés qu'ils trouveraient la campagne déserte à quelques kilomètres de là, passèrent Trappes, et finirent par s'arrêter à un coude de la route, désespérant de jamais voir la fin des deux rangées de curieux qui garnissaient les talus.

Ils avaient encore une heure à attendre : les jeunes gens se promènèrent en groupe, fumant des cigarettes, et monsieur Plume, qui avait assez marché, s'assit au revers du fossé, le dos au public, posa son chapeau sur ses genoux et ferma les yeux.

Il avait ruminé tout le jour le pour et le contre d'une affaire de velours qu'on lui proposait et n'avait pu se décider. L'affaire était bonne, mais il fallait pour la lancer déboursier des frais nouveaux : ce pouvait être le salut; mais que la réussite se fit attendre, et c'était le Tribunal de Commerce – salle des faillites – et monsieur Plume, les yeux fermés, voyait nettement dans une encoignure un homme qui lui ressemblait, spectateur de sa propre débâcle, gros, pâle, râpé, sans argent, trop vieux pour commencer autre chose...

Il s'avisait soudain que l'air de la nuit était chargé d'une odeur d'ail singulière, et, rouvrant les yeux, vit qu'un groupe s'était installé à côté de lui. Ce groupe se composait de deux apprentis en cote bleue qui, ayant étalé sur leurs genoux des journaux de couleur tendre, dépêchaient un souper tardif de pain et de cervelas. Ils parlaient de la course, de naturelle, et y mettaient une passion réconfortante, monsieur Plume apprit en quelques instants que les Mercedes avançaient salement, mais que les Panhard étaient là pour un coup, n'est-ce pas? et quant aux Mors, elles étaient loin d'avoir les jantes « molles ». Cette dernière expression lui parut obscure, mais il l'enregistra sans discuter. Le cervelas étant achevé, la conversation tourna, effleura des sujets plus intimes, se fit crue, et monsieur Plume, songeant à ses vingt ans, poussa un grognement d'amertume et ferma de nouveau les yeux.

Il s'assoupit quelques instants, fut réveillé par un bruit de voix excitées et vit confusément que la foule semblait attendre quelque chose et que l'aube approchait : le ciel prenait lentement une teinte gris sale, et il faisait froid. Nul doute que pour les âmes d'élite le lever du soleil sur la campagne ne soit un spectacle vivifiant, plein de grâce et de majesté; mais quand on a concentré toute sa vie et toutes ses espérances dans un magasin de quinze mètres de façade dont la clientèle disparaît, les grisailles de l'aube dans la plaine forment un fond propice aux mélancolies. Monsieur Plume vit le ciel s'éclaircir lentement et les détails du paysage surgir l'un après l'autre : chaque arbre, chaque fossé, chaque maison s'implanta dans sa tristesse et lui suggéra un regret nouveau, et il se sentit plus que jamais vieux et fatigué.

Une clameur confuse le sortit de son rêve, une clameur qui arrivait de l'horizon encore embrumé et filait le long de la route, comme une trombe de bruit. Elle se rapprocha, puis se noya soudain dans un ronflement furieux, et monsieur Plume se leva juste à temps pour voir la première voiture passer. Elle surgit d'un seul coup dans la lumière blafarde et disparut, précédée de la longue clameur grêle qui s'en allait vers l'horizon. Il n'avait rien prévu de pareil : il s'était vaguement figuré des véhicules à machinerie compliquée qui rouleraient très vite, mais la simplicité des lignes du monstre et la vitesse de sa fuite à peine entrevue avaient, en l'étonnant, troué sa torpeur. Il se frotta les yeux et monta sur le talus pour mieux voir. Elles passèrent toutes l'une après l'autre, dans le ronflement furieux des moteurs, certaines, d'un élan puissant et sûr, semblables seulement à de belles machines bien bâties, d'autres qui rageaient et grondaient, arc-boutées dans leurs carapaces de tôle, en brutes, ivres de leur force. La foule avait cessé d'avoir peur et s'entassait maintenant au milieu de la route pour les voir arriver de loin et enregistrer à loisir la silhouette des chauffeurs qui passaient à pleine allure, cramponnés d'une main au volant et gesticulant de l'autre pour demander la route libre. Puis ce furent les voitures légères, les voiturettes, les motocyclettes et monsieur Plume, debout sur son talus, le col relevé et les mains dans ses poches, continuait de regarder sans rien dire et ruminait des aperçus nouveaux.

Une voix le héla et, se décidant à descendre, il alla rejoindre les jeunes gens qui l'attendaient. L'un d'entre eux lui demanda : « Eh bien! Qu'en dites-vous? » Il n'en disait rien; et marcha en silence jusqu'à Versailles, les yeux à terre et hochant la tête pensivement. Une fois dans le train, il posa quelques questions : « À qui appartiennent toutes ces voitures? – Ah! aux constructeurs! Et qu'en font-ils après la course? – Rien! – Combien valent-elles, l'une dans l'autre? – Cinquante mille francs pièce! – Alors les constructeurs dépensent 150 à 200 mille francs pour rien? – Ce n'est pas pour rien, c'est la réclame. – Oui, si elles gagnent; mais celles qui ne gagnent pas? – Elles auraient pu gagner. Il faut risquer pour avoir. » Il se tut quelques instants, et ajouta d'une voix un peu étranglée : « Et ils ne font pas faillite? – Il paraît que non; et y en a même qui font fortune. »

Monsieur Plume prit un air grave et dit d'un ton définitif : « C'est un commerce bien hasardeux »; puis il tourna la tête pour regarder la portière et se dit à lui-même, à voix basse : « Je crois bien que je vais lancer cette affaire de velours. »

---

*L'Éducation de monsieur Plume,*

un article de Louis Hémon (1880-1913),

est paru dans le *Journal de l'automobile,*

à Paris, le 22 décembre 1904.

ISBN : 978-2-89816-881-9

© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BANQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 882<sup>e</sup> lecturriel –

**Lecturiels**

www.lecturiels.org